

EVERHARD 'T SERCLAES.

DANS LEQUEL ON VOIT L'INFLUENCE QUE PEUVENT AVOIR LES MARMITONS SUR LES DESTINÉES D'UNE VILLE.

...Et il leur donne courage, disant : « Enfans, n'ayez ny paour ny doute, je vous conduiray seurement. Dieu et Saint Benoist soient avec nous ! Si j'avois la force de meismes le courage, par la mort bieu ! je vous les plumerois comme un canart ».

Rabelais.

I. Den quaden goensdach.

JEAN III, quinzième comte de Bruxelles, neuvième duc de Brabant, mourut le 5 décembre 1355 « après un règne glorieux de quarante-trois années : il fut enterré dans l'église de l'abbaye de Villers ».

Il mourait sans descendance mâle. Sa fille aînée « Madame » Jehenne (Jeanne) et Wincelin (Wenceslas) de Luxembourg « devinrent maîtres des duchés de Lotrice (Lothier), Brabant » et Lembourch avec le marchionne (marquisat) d'Anvers » (1).

Jeanne fut une princesse aimable, douce aux pauvres. Les Bruxellois la chérissaient.

Wenceslas était un prince « gentil, sage, dameret » dit Froissard, mais léger, se prodiguant aux plaisirs, tournois et chasses ;

(1) Les trois fils de Jean III étaient morts avant leur père, sans postérité. Ses deux autres filles avaient épousé, Marguerite, le comte de Flandre, Louis de Maele, et Marie, le duc de Gueldre.

s'entourant de baladins, achetant beaux chevaux et animaux rares, armes ciselées, vêtements lucquois de velours, soie et brocart ⁽¹⁾, s'occupant peu de ses états. Les Bruxellois ne l'aimaient pas.

« Avant de reconnaître Jeanne et Wenceslas, les villes dres-
» sèrent une longue série de points capitaux, dont les nouveaux
» souverains durent jurer l'observation. Ce sont ces dispositions
» qui, réunies, reçurent plus tard le nom de *Joyeuse Entrée*
» (*Blyde Inkompste*) parce que leur acceptation était accueillie
» par les acclamations des délégués du pays ».

Les nouveaux souverains lui jurèrent obéissance, à Louvain le 3 janvier 1356. Quelque temps après, Louis de Maele, comte de Flandre, réclama le tiers du duché de Brabant et la ville de Malines comme revenant à sa femme, Marguerite. Les Brabançons, étonnés de ces réclamations, prirent les armes ⁽²⁾.

Les deux princes eurent une entrevue à Assche et convinrent, le 28 juin 1356, de prendre pour arbitre le comte de Hainaut et de Hollande.

Ces conditions furent jugées déshonorantes par les Bruxellois : ils accusèrent les négociateurs de trahison et les emprisonnèrent.

La guerre fut déclarée.

(1) Lucques était célèbre pour ses étoffes artistiquement brodées. Au XIII^e siècle, on y comptait 3000 métiers. C'est de Lucques que rayonnera dans la Toscane et ensuite dans toute l'Italie du Nord (Florence, Milan, Gênes, Venise) l'art merveilleux de la broderie sur soie, velours, brocart.

(2) Voici la traduction littérale de la lettre qu'il écrivit, annonçant qu'il allait prendre des mesures pour obtenir satisfaction :

Duc de Luxembourg. Nous, *Louis*, comte de Flandre, de Nevers et de Réthel vous faisons savoir, que nous apercevons clairement et sentons que vous nous faites de l'injustice quant à notre attente et à notre droit, laquelle (injustice) nous afflige, et nous cause de l'ennui en notre cœur, attendu qu'elle vient de vous et de ceux du pays de Brabant, qui en cela vous ont aidé, ou veulent vous aider, et que nous améliorerons cela dès que nous le pourrons. Donné à Bruges, sous notre sceau, mercredi le XV^e jour du mois de juin, en l'an de Notre-Seigneur, que l'on écrit MCCCLVI.

Les Etats, réunis à Bruxelles, votèrent une aide de 450.000 vieux écus d'or. Les Malinois, toujours en guerre avec Bruxelles, s'allièrent aux Flamands. Louis de Maele s'avança à la tête d'une forte armée et vint assiéger Bruxelles.

Pendant ce temps « Wincelin étoit resté à Maëstricht, où il » s'amusoit avec assez peu de soing, se laissant mener par le » conseil de jeunes gens sans expérience et les plus adonnés à » leurs plaisirs qu'à ce qui étoit nécessaire à la défense de la » patrie ».

Il est écrit en de respectables chroniques et nos pères se contaient jadis :

Au temps de la guerre entre Flandre et Brabant, les Flamands établirent leur camp dans la plaine dite *den Hoogen-Couter* (la Haute culture) et plus tard *Scote* ou *Scheut*. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'un archer de Bruxelles, se trouvant sur les murs de la ville, lança une flèche jusqu'à cet endroit... Essayez donc d'accomplir pareille prouesse... On a conservé longtemps son arc à l'Hôtel de Ville, mais je ne l'y ai jamais vu... ⁽¹⁾. Le camp flamand se dressait près du hameau de *Moortebeek*, appelé ainsi à cause des cadavres qui y restèrent après la bataille que je vais vous conter.

Louis de Maele avait sous ses ordres 100.000 Flamands, Lillois, Malinois et autres ⁽²⁾. A Bruxelles, il y avait la bonne duchesse Jeanne, les soldats de la ville, ceux de Louvain qui y étaient accourus sous les ordres de Bernard de Borgneval et les vassaux et hommes d'armes du comte de Berg.

(1) D'autres disent que cet endroit doit son nom à un tir à l'arc qui se trouvait là, près d'un arbre appelé *Schietboom* (l'arbre du tir).

(2) Chiffre sans doute exagéré. Mais les chroniqueurs, qui sont gens croyables, le disent. Comme je n'étais pas présent, je répète ce qu'ils ont écrit.

Le siège commença.

Les Flamands, comme toujours, étaient pleins d'orgueil, disant qu'ils ne tarderaient pas à s'emparer de cette ville qui faisait la fière et ne voulait pas payer ses dettes... Et en nommant Bruxelles, ils faisaient — comme ça — une grimace de mépris en avançant la lèvre inférieure.

Mais Bruxelles n'avait pas de dettes ; c'était le duc qui avait des dettes. Bruxelles ne devait pas admettre les réclamations du comte Louis, puisque, avant la mort du duc Jean III, il avait été décidé que le duché ne serait pas partagé et que toutes les villes resteraient unies sous un seul prince, quitte à faire aux autres filles du feu duc une dotation convenable. Mais voilà : Louis réclamait précisément la pension annuelle de 10.000 florins de Florence promise à Marguerite. Et Wenceslas ne s'intéressait pas au paiement de cette pension. Enfin le comte de Flandre aimait à se battre, les Flamands aussi. Comme s'ils n'auraient pas été plus heureux en s'occupant uniquement de la fabrication de beaux draps et de fine toile qu'ils auraient vendus à l'étranger. Les gens d'alors n'étaient pas plus malins que ceux d'aujourd'hui.

Donc, le siège commença.

Les Flamands envoyaient des soldats jusque près des murs pour étudier les moyens de défense de la ville. Les Bruxellois, de leur côté, avaient des espions qui rôdaient autour du camp flamand. Il arriva que l'un d'eux fut pris par les gens de Flandre : ils l'attachèrent « à un tronc d'arbre, dans une tente ». Puis allèrent s'asseoir à quelques pas afin qu'il pût les entendre sans qu'il les pût voir. Car ils voulaient faire emploi d'une feintise ou ruse, usage fréquent en temps de guerre. Le Bruxellois lié à son tronc, ils commencèrent.

— Pourquoi sire comte nous a-t-il menés céans ?

— C'est agir malement ⁽¹⁾ pour nous.

— Pas issue de combat noble en ce lieu.

— Si ces Bruxellois maudits font sortie, serons écrasés comme fourmis.

— Nous mourrons bientôt de male faim ⁽²⁾, vivres manquant.

— Nous sommes perdus. Notre butin aussi.

— Nous n'avons rien à gagner céans. Aucune pillerie ⁽³⁾ à faire en la cité. Le comte ne voudra mie.

— Quelle malencombance ⁽⁴⁾ !

— Allons-nous-en.

— Ce sera piétrement issir ⁽⁵⁾ d'ici.

— Oui, ce sera infamation ⁽⁶⁾ pour nous.

— Patience encore, compères.

— Pourquoi ? Replions-nous dès demain. Emportons bagages et tout et retournons en Flandre.

— Et si le comte refuse.

— Partons sans lui.

— Ces Bruxellois maupiteux ⁽⁷⁾ sortant hors leurs murs, nous périrons de malemort ⁽⁸⁾.

Et mille autres billevesées ⁽⁹⁾.

Soudain d'un d'eux, pénétrant dans la tente, eut l'air de s'apercevoir pour la première fois de la présence du Bruxellois. Il l'appela espion, vendu, traître, hypocrite, écouteur aux portes. Et cent autres amabilités qu'on a coutume de s'adresser entre gens de guerre.

(1) D'une manière mauvaise.

(2) Tourment de la faim.

(3) Action de piller.

(4) Embarras fâcheux.

(5) Sortir.

(6) Flétrissure.

(7) Qui n'a pas de pitié ou ne la mérite pas.

(8) Mort cruelle.

(9) Choses vides de sens.

Sur ce, les autres survinrent, crièrent comme canards qu'on égorge et, pleins d'ire, disaient qu'il fallait mettre à mort ce maudit qui, s'ils le relâchaient, allait faire connaître tous leurs projets. Le Bruxellois criait plus fort qu'eux tous, les suppliant de ne point le tuer, jurant, par Saint-Michel, qu'il n'avait rien entendu. Mais les menaces continuaient de pleuvoir sur sa tête.

Enfin quelques Flamands, feignant d'être émus de pitié, implorèrent sa grâce. Les autres parurent se calmer peu à peu, crièrent moins fort parce qu'ils avaient déjà mal à la gorge ; le Bruxellois, fatigué lui aussi, se tut pareillement et tous redevinrent tels qu'ils étaient auparavant.

Alors les Flamands se consultèrent gravement. Ils finirent par rendre la liberté au captif qui tira ses chausses ⁽¹⁾ vers Bruxelles. Arrivé dans la ville, il s'empessa de raconter son histoire aux bourgeois qui résolurent de faire une sortie et de tomber sur les Flamands, tandis qu'ils battraient en retraite...

...Au matin du 17 août, octave de Saint-Laurent, les Bruxellois sortirent des murs. La première chose qu'ils aperçurent fut l'armée flamande rangée en bataille. Ils se précipitèrent en avant malgré leur grande surprise. Le comte de Berg, valeureux entre tous, enfonça l'aile droite ennemie ; mais au centre et à l'aile gauche, les Flamands, plus nombreux, l'emportèrent. De plus, en plein combat, le sire d'Assche, porte-étendard héréditaire du duché de Brabant, « getta la bannière du duc, qu'il portoit » en sa main, par terre, et se mist à la course très laidement, » pour soy sauver où il peut le mieux ».

Se croyant trahis, les Bruxellois prirent la fuite. Un grand nombre, poursuivis par la cavalerie flamande, furent foulés aux pieds ; d'autres, découverts dans les haies où ils s'étaient cachés furent massacrés ; d'autres encore se noyèrent dans les bras de

(1) S'enfuit.

la Senne et les fossés, nombreux dans la vallée. Les uns pourchassants, les autres pourchassés, ils allaient à travers la campagne, en une galopade échevelée, glissant, tombant, ceux-ci muets, ceux-là hurlant des cris de victoire. Ils arrivèrent ensemble à la porte Sainte-Catherine. Les Flamands y mirent le feu et pénétrèrent dans la ville. Bruxelles était prise...

Louis de Maele planta son étendard *in de Sterre* ⁽¹⁾ sur le Grand Marché, puis se rendit au palais. Deux drapeaux furent hissés sur les remparts.

La duchesse Jeanne, suivie de quelques dames et écuyers, s'était enfuie précipitamment à Binche.

Ainsi fut perdue par les Bruxellois la bataille de Scheut. Ils conservèrent pendant des siècles l'amer souvenir de leur défaite. Comme elle avait eu lieu un mercredi, la désastreuse journée prit et conserva le nom de *den quaden goensdach*, le *mauvais mercredi*.

Voilà ce qui est écrit et rien d'autre.

* * *

Comme il y avait eu quelques maisons saccagées et brûlées, Louis de Maele « fist publiquement crier... que il ne fust hom- » mes tant hardi qui fourfeist ou mal feist aux habitants..., » mais fussent tous en paix... et que nulz de ses gens ne pre-

(1) Maison de l'Etoile, 1299, à cause, dit-on, d'une étoile d'or qu'elle portait pour enseigne. Selon quelques traditions, elle était alors une taverne entourée d'un jardin. Au XIV^e s., elle sert aux séances de l'amman ; en 1343, un statut y fait mettre aux enchères biens communaux et accises. Les gravures de l'*Entrée d'Ernest* nous la montrent bâtie en bois. Reconstituée en 1695, puis démolie en 1850 et rebâtie en 1897 sous son aspect actuel : rez-de-chaussée remplacé par des colonnes et arcades. Sur le pignon, plaques commémoratives d'Everhard 'T Serclaes et en l'honneur des architectes brabançons et de Charles Buls, restaurateur des maisons du Marché et de l'Hôtel de Ville. La maison de l'Etoile a donné son nom à la rue de l'Etoile, depuis r. de l'Hôtel de Ville et r. Ch. Buls.



Rue de Rollebeek en 1928, vue de la rue des Alexiens : le pignon de gauche, démoli en 1937, lors des travaux de la jonction.

(Reproduction d'une eau forte originale d'Henri Mortiaux).

» sissent vivres ne aultres choses quelconques qui besoing leur
» fuist sans payer... sour paine d'encourir en son indignation... ».

Il nomma un nouvel amman, sire Siger Van den Heetvelde, de nouveaux échevins, reçut le serment de fidélité des bonnes gens de la ville. Puis, se mit en route à travers le duché pour occuper les villes, ce qu'il réussit à faire. Le 20 août, il avait pris le titre de *Seigneur de Bruxelles* et peu après, celui de duc de Brabant.

« Car les hystores dient que c'estoit ung homme très soutil » et bien pourvu de sens et sagèce ». Il était de haute taille, un peu maigre. La figure était régulière, les traits accusés, sans dureté. Il portait une moustache aux pointes tombantes et une barbiche lâche. Les cheveux bouclés flottaient sur les épaules. Il était à l'ordinaire vêtu d'un souple jaseran ⁽¹⁾, d'une cuirasse richement ciselée, semée de fleurs de lys, avec, de chaque côté de la poitrine, un oiseau entouré d'un cadre orné. Il se coiffait d'un bonnet rond et plat entouré d'un cercle de métal précieux, bordé d'un rang de perles.

Il fit le premier battre monnaie en Flandre, dit un auteur. D'autres disent que c'est son père Louis de Nevers, en 1343. Je discuterai la chose, pièces à l'appui, la fois prochaine.

II. De spits-fieltjens.

J'ai lu en de poussièreuses chroniques, nos pères se contaient et je vous le redis :

— Il ne viendra pas...

— Patience, Arnoud, patience. Il en faut dans des affaires comme celles-ci.

(1) Cotte de mailles. De *al-Djezair*, nom arabe d'Alger, d'où venaient beaucoup de cottes de mailles.

— J'en ai... Mais le temps presse. Jehan avait promis d'être ici à huit heures. Il en est dix.

— Il aura été retenu. Il doit voir tant de monde et agir avec tant de circonspection.

— L'attente me pèse. Si nous tardons, tout finira par être connu.

— Tu es un vrai patriote, Arnoud. Mais il convient d'être prêt. Ce sont choses que l'on ne recommence pas si l'on échoue.

— Oui, tu as raison...

...Un silence.

Une chambre, faiblement éclairée, en une maison du centre de la ville. Une table, des chaises. Quelques hommes sont assis. Un autre est debout, appuyé au mur ; un autre se promène nerveusement par la chambre.

...On heurte à la porte de la rue. Tous prêtent l'oreille. Un bruit de pas, un murmure de voix. On monte l'escalier. La porte de la chambre s'ouvre.

— Jehan !

Les mains se tendent vers l'arrivant. Des exclamations se croisent. Le calme se fait. On s'assoit. Jehan parle :

— Le moment est venu, mes amis. Je viens de Maestricht. J'ai vu 'T Serclaes. Tout est arrangé. Mais reprenons les choses de plus haut. Le jour du *quaden goensdach* je me trouvais avec le duc. Nous apprîmes la désolante nouvelle. Notre ami jura le premier de délivrer Bruxelles. Au début, rien à faire. Louis a conquis le duché en se promenant. Ce fut honte voir villes et communiars baisser la tête et jurer obéissance. Peut-être la surprise les a-t-elle paralysés ? Mais tout va se payer. Le comte ne sait pas qu'il vient de quitter la ville pour ne plus y rentrer. Le plan d'Everhard est simple. Il s'est dit avec raison que Bruxelles délivré, le Brabant le sera. Il a agi en secret, laissant

Wenceslas se lamenter. Nous l'avons renseigné sur tout ce qui se passait ici, comment les Flamands se sont rendus odieux par leur insolence, les vœux des Bruxellois pour le retour du duc. Je lui ai fait connaître la force de la garnison, la négligence avec laquelle la ville est gardée. Ceci, je viens encore de le constater. Il n'y a guère de garde sérieuse aux postes importants. Est-ce vrai ?

— Oui.

— Bien. Voici les dernières instructions de 'T Serclaes qui a enfin mis le duc au courant. Celui-ci le laisse libre d'agir. L'affaire est décidée pour le 24 de ce mois, veille de Saint-Crépin, patron des chaussetiers, c'est-à-dire dans cinq jours. Nos amis se dirigeront rapidement vers la ville, sous la conduite de 'T Serclaes, tous bien armés. Des échelles, des cordes seront déposées grâce à vous à l'endroit convenu. Nous ferons l'escalade des remparts à l'*Etengat* ⁽¹⁾ près de la maison de famille de 'T Serclaes. Ses amis de Bruxelles s'y réuniront. Entrés en ville, ils comptent sur vous. Cri de ralliement : *Brabant au riche duc !* Avec votre aide, par Saint-Michel, nous bouterons les Flamands hors d'ici. Vous êtes toujours décidés ?...

— Oui... Oui...

— Alors, agissons *pour la Duchesse*.

— *Pour la Duchesse !* dirent les conjurés, debout.

(1) A une époque indéterminée, les ouvriers qui travaillaient à la construction de l'église de S^{te} Gudule « et qui recevaient journellement une pièce de cuivre dite *brasspenninck* » (valant cinq liards) se réunissaient pour « croustiller », c'est-à-dire prendre leur repas, dans une impasse, aujourd'hui la rue de Berlaimont, qui prit pour cette raison le nom de *Etengat* (ruelle où l'on mange) qu'elle avait déjà au XIII^e s. L'hôtel de la famille 'T Serclaes s'y trouvait, ainsi que d'autres hôtels de patriciens. Le premier fut habité par le frère de Jean, depuis évêque de Cambrai. — Ce n'est pas par la rue d'Assaut qu'Everhard s'introduisit dans Bruxelles. La rue d'Assaut (*Stormstraet*, 1420) doit son nom à un habitant nommé Storm. La rue de Berlaimont doit le sien à un couvent des *Dames de Berlaimont*, qui s'y établirent au XVII^e siècle.

— Encore un mot. Les *poorters* (bourgeois) de Bruxelles, oubliant leur serment à Wenceslas, en ont prêté un autre à Louis. Ne comptez pas sur eux au début. Nous voyant combattre avec avantage les occupants, ils se joindront à nous. Du reste les métiers sont prêts à nous soutenir. Et ceci est drôle : les *spits-fieltjens* ⁽¹⁾ sont enragés. J'en ai touché quelques-uns aujourd'hui. J'ai modéré leur ardeur et leur ai dit de se tenir prêts : il ne m'étonnerait pas de les voir faire bonne besogne dans quelques jours. Voilà des dévouements à ne pas dédaigner. Bref tout est prêt.

— Nous marcherons tous, Jehan.

— J'en suis sûr... Maintenant, mes amis, séparons-nous. Demain, je repars pour Maestricht. Rendez-vous dans les rues de Bruxelles, dit Jehan en riant, dans la nuit du 24, la dague au poing. Et souvenez-vous de la Duchesse !...

— Que Dieu nous la conserve !...

* * *

La nuit est sombre. Une pluie aveuglante noie l'air et la terre. La cité est noire et muette : pas une âme dans les rues, pas un fanal. Tout semble dormir...

Une troupe d'une soixantaine d'hommes armés est massée sous les murs au haut du Warmoesbroeck, à l'endroit où cessent les fossés. Pas de sentinelle en ce lieu. Quelques mots à peine sont prononcés. Des échelles aident à l'escalade des murailles. Les conjurés descendent vers la ville par l'*Etengat*, conduits par 'T Serclaes, rejoints bientôt par des amis cachés dans sa demeure. A mesure qu'ils approchent du centre, d'autres se joignent à eux. La pluie cesse. La troupe s'allonge : elle est au Marché...

(1) Marmitons.

...Un cri s'élève : *Brabant au riche duc !* A ce cri, la bannière du comte de Flandre, plantée à *l'Etoile*, est arrachée et lacérée. On la remplace par l'étendard de Brabant. Les métiers accourent. Les Flamands, réveillés par les clameurs, se rassemblent. Le combat s'engage. Les Bruxellois assaillent vigoureusement leurs ennemis qui, surpris, se reconnaissent à peine dans l'obscurité, combattent mollement et sont refoulés. Bientôt, les bourgeois, d'abord hésitants, prêtent main forte aux métiers. Les Flamands, traqués partout, fuient « sans prendre congé à leur hoste » et arrivent devant la porte Sainte-Catherine par où ils croient pouvoir sortir de la ville. Mais déjà un contingent d'archers s'y est rendu et barre la route aux fuyards. Alors commence une tuerie sanglante : les Bruxellois frappent, faisant vacarme et rude besogne. Nombre de Flamands périssent ; d'aucuns essayent de monter aux remparts, tombent ou se lancent vers les fossés, s'y noient ou se fracassent les membres dans leur chute ; les plus courageux résistent. Les *spits-fieltjens* s'en mêlent à leur tour : ils embrochent les ennemis comme volailles, transpercent les poitrines comme poulets et canards, lardent les corps et les membres comme boudins à la cuisson, bref, font merveilleux ouvrage.

L'affaire prend fin. Chacun revient au Marché, criant victoire. Bruxelles est libre. 'T Serclaes envoie au duc et à la duchesse des messagers porteurs de la bonne nouvelle.

Cinq semaines après, le duché tout entier était délivré.

La guerre continua quelque temps encore. Puis les deux beaux-frères signèrent un traité à Ath, le 4 juin 1357. Louis obtenait Malines, Anvers et d'autres terres, constituant un revenu de dix mille florins. Bruxelles, Louvain, Tirlemont furent obligés de lui fournir, sa vie durant, une bannière accompagnée de deux barons, deux chevaliers et vingt-cinq écuyers.

Jeanne et Wenceslas furent magnifiquement reçus à Bruxelles

pendant l'octave de la Toussaint, eux et leur suite, composée d'une troupe d'Allemands et des comtes de Berg, de Loos, de Catzelenbourg, de Meghem, des seigneurs de Bréderode, d'Iselsteyn, de Warfusée, de Hamale et de Thierry de Rochefort.

En récompense de sa belle conduite, Everhard 'T Serclaes fut créé chevalier ; le duc lui accorda son amitié, le peuple le vénéra et il jouit d'un grand crédit dans la ville.

De plus, en commémoration du courage déployé pendant la révolte par les *spits-fieltjens*, on éleva au sommet des pignons de la porte de Flandre deux marmitons en pierre, armés de leurs broches. Ils furent renouvelés en mai 1683. La porte de Flandre fut démolie en 1783. On ignore ce que devinrent les marmitons... On a perdu même leur souvenir !

Ainsi passe la gloire du monde et... des *spits-fieltjens* !...

Ainsi est-il dit, si vous m'en croyez ou non.

* * *

Bruxelles ne possédait à cette époque que sa première enceinte. Lambert II Baldéric (1038-1068) avait commencé par défendre son château-fort de l'île de Saint-Géry et, par la suite, les Steenen des lignages avaient renforcé cette défense en assurant la leur. Quand Henri I^{er} se fixa au Coudenberg, il accorda aux bourgeois le droit de construire des murs. Cette construction commença vers 1200 et fut achevée probablement au début du règne de Jean I^{er} (1270). L'enceinte passait par le Fossé-aux-Loups, le Treurenberg, le Coudenberg, la rue de Ruysbroeck, la Steenpoort, parallèlement aux rues des Alexiens et des Bogards, contournait l'île de Saint-Géry vers Sainte-Catherine. Sa plus grande longueur, du Coudenberg (ou Froidmont) à la porte Sainte-Catherine, était de 1350 mètres ; sa plus grande largeur, du *Warmoesbroeck* (marais aux bettes), où fut la *Warmoes-*

Poorte (porte aux herbes potagères), à la porte d'*Overmolen* (Moulin supérieur, près Bon-Secours) de 650 mètres. Son développement total était de 4000 mètres. Elle consistait en fossés, remblais avec palissades, remplacés successivement par des murs. Ceux-ci étaient en *blocaille*, grosses pierres de dimensions inégales, jointes par un ciment très dur. Ils mesuraient plus de deux mètres d'épaisseur à la base et étaient percés de sept portes. Des tours s'élevaient de distance en distance. Il en reste la Tour Noire, la tour dite d'Anneessens (Ecole 10, rue de Rollebeek) et des fragments de murs (rue des Alexiens, avec tour). Les portes avaient nom : la *Steenpoort*, rue du même nom ; la *Treurenberg* ou *Treurenborch* (château des pleurs) d'abord *porte de S^{te} Gudule*, située dans la rue qui a gardé son nom, à la hauteur de la rue du Gentilhomme, prison d'Etat depuis le XVI^e siècle ; le *Coudenberg* ou porte de *Froid-Mont*, rue de Namur, à la hauteur de la rue de Bréderode ; la porte d'*Overmolen* ou du *Moulin Supérieur*, depuis *porte Saint-Jacques*, près le carrefour du Marché au Charbon et la rue du Bon Secours ; la porte *Sainte-Catherine*, fermant la rue du même nom à la hauteur de la place actuelle ; la *porte de Laeken* et la *porte de Malines*. Chaque porte « était défendue par un bâtiment massif, crénelé, percé de petites ouvertures ». De distance en distance étaient ménagées des poternes ou *viquets*.

A l'époque de la guerre contre les Flamands, Bruxelles, sortant de ses murs, possédait des faubourgs livrés sans défense à l'envahisseur. De plus, la guerre elle-même avait démontré la faiblesse de l'enceinte. La lutte terminée, on résolut de construire des fortifications nouvelles englobant un plus grand territoire. Ce fut la seconde enceinte qui suivit le tracé de nos boulevards actuels et dont les travaux durèrent de 1357 à 1379. Elle était composée d'un mur et d'un fossé extérieur rempli

d'eau, sauf entre le Waermoesbroeck et la Porte de Hal (vers les portes de Louvain et de Namur). Le mur, flanqué de soixante-quatorze tourelles, était percé de sept portes appelées : d'*Obbrussel* (Saint-Gilles), de *Cruyskene*, de *Flandre*, de *Laeken*, de *Cologne*, de *Sainte-Gudule* et de *Coudenberg* qui sont devenues les portes de Hal, d'Anderlecht, de Flandre, de Laeken, de Schaerbeek, de Louvain, de Namur. Deux tours étaient remarquables : la *Grosse Tour* à la hauteur de la rue du même nom et la *Tour bleue* à la hauteur de la rue Belliard. Chaque porte était un magasin militaire : on y trouvait des armes de tous genres.

Les fortifications de Bruxelles furent restaurées et accrues à différentes époques. Les ouvrages extérieurs furent vendus en 1782 ; les portes, sauf celle de Hal, furent démolies en 1783 ; les remparts en 1810 et les années suivantes.

III. La vengeance d'une femme.

Everhard 'T Serclaes — ou Serclins, comme l'appelle un vieux chroniqueur, — né à Bruxelles vers 1315, appartenait au *lignage du Lion* (*'S Leeuws geslachte*). L'un des membres de ce lignage, Nicolas ou Claes 'S Leeuws, devint chef d'une branche de la famille qui porta son nom, *'t sheren Claes* ou 'T Serclaes (de messire Nicolas).

Il était fils d'Everhard et de Barbe van Ursel et épousa Béatrix van Eessene, puis Elisabeth van der Meeren. De son premier mariage, il eut cinq enfants dont Everhard, favori du duc Jean IV et décapité par le peuple à Bruxelles en 1421 ; Wenceslas, mort en 1422, en Bohême, en combattant les Hussites ; Laurette, dame d'honneur de Jacqueline de Bavière, qui épousa le seigneur d'Assche.

Son frère Jean, était chanoine de Sainte-Gudule. En 1378, il devint évêque de Cambrai et comte du Cambrésis.

Lui-même était seigneur de Wambeek, de Bodeghem et de Ternath. Créé, comme je l'ai dit, chevalier par Wenceslas, il acheta en 1380, à Jean, sire de Wesemael, le château et la terre de Cruyckenbourg. Il fut nommé premier échevin en 1365, en 1372, en 1377, en 1382 et en 1388.

Il était aimé et respecté partout et surtout à Bruxelles qu'il avait délivré du joug flamand, ainsi que je l'ai raconté.

* * *

Or, vous saurez qu'en 1386 la guerre éclata entre le Brabant et le duc de Gueldre. Le héraut de celui-ci arriva à Bruxelles, fut conduit au château de Coudenberg, palais des princes et introduit en la présence de la bonne duchesse Jeanne à qui il fit sa déclaration au nom de son maître.

Vous saurez aussi que l'époux de madame Jeanne, le duc Wenceslas, était mort en 1385 et que, en signe de deuil, la bonne princesse n'était plus sortie de ses appartements depuis un an. Entendant le héraut de Gueldre, elle s'écria :

— « Maintenant est-il tamps que je wide de ma chambre » pour rebouter les injures à moy faites et voloir estre faites » par che duc de Geldre ».

« Che duc » était le mari de sa sœur.

Elle sortit... A son appel, le peuple prit les armes et les Bruxellois, sous la conduite d'Everhard 't Serclaes, de Nicolas Swaef, du châtelain Jean, sire de Bouchout et de Thierry de Heetvelde, vinrent mettre le siège devant la ville de Gavre. C'était le 28 septembre 1386, veille de la Saint-Michel.

Mais je ne vais point vous conter par le menu ce siège qui dura un mois. Sachez toutefois que les Bruxellois y firent mille prouesses et contraignirent le Gueldrois à conclure une trêve...

Cela fait, chacun tira de son côté.

* * *

Oyez ce que disent des chroniques oubliées et ce que nos pères se contaient autrefois :

Messire Sweder d'Apcoude, maréchal héréditaire de la comté de Hainaut, conseiller du duc à l'assemblée de Cortenberg en 1372, était un baron puissant et orgueilleux. De sa mère, Jeanne de Hornes, il avait hérité le riche manoir de Gaesbeek et toutes les terres voisines. Le 27 juin 1381, il avait obtenu par échange avec son frère les seigneuries d'Anderlecht, de Lennick S^t Martin, de Lennick S^t Quentin et de Lombeek-Notre-Dame.

« Par là, il était devenu possesseur de toute la contrée qui, des » portes de Bruxelles, s'étend jusque près de Ninove : contrée » riche et fertile, ayant plus de cinq lieues dans sa plus grande » largeur, et pouvant armer trois mille hommes. Il y avait » partout la haute justice et les droits les plus étendus ; cent » quatre-vingt-dix-sept fiefs, parmi lesquels on comptait qua- » rante-six pleins fiefs, relevaient de son manoir ».

Monseigneur d'Apcoude était donc un baron redoutable. Mais voyez ce qu'il en est de la richesse et de la puissance : ceux qui les possèdent sont inassouvis. Notre sire qui eût pu couler une vie sereine en semant le bien en ses entours, ne songeait qu'à agrandir ses domaines. Dans ce but il négocia, avec la duchesse, l'achat de villages enclavés dans la mairie de Rhode qui, elle-même, était placée sous la juridiction de l'amman de Bruxelles.

Ai dit que la duchesse était douce et bonne. Elle était aussi faible. Sweder était, comme ses pareils, tenace. Il importuna tant et tant madame Jeanne qu'elle fut bientôt près de céder.

Quand les magistrats de Bruxelles apprirent la nouvelle, ils furent remplis de crainte et de colère : les terres du menaçant sire allaient s'étendre jusqu'aux portes de la cité et nul ne pouvait prévoir ce que deviendraient leurs rapports avec ce

terrible voisin. Ils décidèrent de s'opposer à sa demande.

A ces fins, Everhard 'T Serclaes, échevin pour la cinquième fois, ses collègues, sire Nicolas Swaef, René Cluting, Egide de Mol, Arnoud de Bogaerden, Egide de Hertoghe et Egide de Weert, se rendirent auprès de la duchesse et lui exposèrent, en grande éloquence, les griefs de la ville. Everhard conclut comme suit :

— Madame, vous avez juré, dans vos lettres de *Joyeuse Entrée*, de tenir en son entier le pays de Brabant ; de n'en engager ni vendre aucune partie, ni ville, ni village et d'en empêcher toute invasion ennemie ; aucun droit par conséquent ne vous permet d'aliéner quelque parcelle que ce soit de notre territoire ; si donc vous consentiez, pour le malheur de notre ville, à agréer les offres du sire de Gaesbeek, vous fouleriez aux pieds votre serment, et dans ce cas, tous, et moi le premier, nous nous opposerions de toutes nos forces à l'exécution des engagements que vous pourriez prendre avec ledit sire.

C'était tenir hardi langage. Mais il y avait des hommes alors à Bruxelles comme il y en a toujours eu, rappelez-vous 1914, qui font la gloire de la cité.

Madame Jeanne répondit :

— C'est bien, Messires. Tenez-vous cois. J'y aviserai.

Et elle refusa.

Grâce surtout, dit-elle, en considération de la grande expérience d'Everhard et de l'amitié qu'elle avait vouée à celui qui lui avait rendu duché et couronne.

d'Apcoude, déconfit et furieux, rentra en son castel. Il se mit à table et raconta tout à sa femme. Celle-ci était Anne de Linange, fille du comte de Linange ou de Leyningen et de Marie de Juliers. C'était une femme vindicative, oui, et méchante. Vous l'allez juger.

— Personne dans toute la commune, disait Sweder, ne m'en veut plus que ce maudit 'T Serclaes. Et pourquoi ? Ni de près, ni de loin, je ne lui ai fait rien qui vaille la peine de m'en vouloir ainsi.

Le sire se trompait. 'T Serclaes défendait sa ville, mais ne lui en voulait pas.

— Laissez aller, mon cher sire. Vous serez vengé un jour.

— Oui, je serai vengé, oui, par moi-même. Par le sang du Christ ! par la benoîte Vierge de Hal ! par l'archange Saint-Michel ! par tous les saints et saintes du paradis ! je me vengerai.

— Ne prenez point cette peine, mon doux sire.

— Que voulez-vous dire ?

— Suffit, je m'entends. L'injure qu'on vous a faite, je la ressens aussi, je vous l'affirme, et vous le prouverai... Et dans tout votre finage ⁽¹⁾ on ne l'oubliera mie...

...Là-dessus, dame Anne de Linange quitta la table et s'en fut trouver le bailli de la seigneurie de Gaesbeek, le chevalier Amelius ou Melys Uytenenge. Elle lui raconta ce qui était advenu à son cher sire et lui confia le serment qu'il avait fait de se venger.

Que se dirent-ils, ces deux complices ? On ne le devine que trop. En ces temps, un coup de dague ne coûtait pas cher et Melys en bon serviteur ne dut pas hésiter à promettre de venger dans le sang ce qu'il appelait une injure faite à son maître.

...Quant à 'T Serclaes, il ignorait tout. Il rendait service à chacun, voyageait sans escorte, entouré de l'affection populaire.

Le 26 mars, jeudi saint, de l'an 1388, il revenait sur sa mule de Lennick, où il avait été appelé pour affaires, et se dirigeait vers Bruxelles. Soudain, plusieurs individus, accroupis le long

(1) Territoire que limite une juridiction.

du talus, se dressèrent et sautèrent à la tête de la mule qui, effrayée, fit un bond de côté. 'T Serclaes, désarçonné, tomba de son long sur le sol. Les assassins, qui n'étaient autres que Melys Uytenenge, Guillaume de Clèves, fils naturel de Sweder d'Apcoude et quelques complices, se jetèrent sur lui, le frappèrent de plusieurs coups de dague et, pour achever leur hideuse besogne, lui coupèrent la langue et le pied droit ; puis le laissèrent pour mort...

Plusieurs vassaux du sire de Gaesbeek l'aperçurent. Aucun d'eux n'osa lui porter secours, tant était grande la terreur qu'inspirait leur seigneur. Le héros resta étendu sur le sol durant plusieurs heures.

Enfin, le doyen de la chrétienté à Hal, Jean de Stalle, passa par là, accompagné de son clerc Jean Coreman. Le doyen de la chrétienté de Bruxelles survint aussi sur ces entrefaites. Ayant vu le malheureux au milieu d'une mare de sang, ils le placèrent sur un chariot et le ramenèrent à Bruxelles. Il était *trois heures et demie* de l'après-midi...

...Everhard 'T Serclaes est alors transporté dans la maison de *l'Etoile*. Il ne peut parler. Il souffre. Les médecins les plus habiles, parmi lesquels Albert Dithmar de Braine l'Alleud, sont mandés en toute hâte.

Cependant la fatale nouvelle vole de maison en maison. Chacun accourt. La Grand' Place est noire de monde. Jean de Stalle raconte l'affaire. Les hommes, les femmes, les vieillards pleurent à chaudes larmes. Des imprécations montent à l'adresse des meurtriers.

A ce moment, apparaît la duchesse Jeanne qu'on a prévenue. Sur son passage, on demande justice ; on exige la mort des coupables. Elle tente de calmer la foule, elle veut parler... En vain... Elle pénètre à *l'Etoile*... Everhard, étendu mourant,

entouré de sa famille, de ses amis, des autorités, voit approcher sa souveraine... Il essaye de se soulever... Impossible... La duchesse tombe à genoux... Des larmes brûlantes ruissellent sur son visage... On n'entend dans la chambre que sanglots... ⁽¹⁾.

...La duchesse reparaît sur la place. Toute la ville s'y trouve rassemblée. Mais la foule ne pleure plus, ne crie plus : elle est calme. Calme trompeur, calme des décisions fermement arrêtées, contre quoi rien ne peut prévaloir.

Jeanne promet au peuple de faire prompte justice. C'est inutile. Le peuple va faire justice lui-même. Une troupe nombreuse se forme à l'instant.

A cinq heures, la troupe devenue armée, sort de la ville sous les ordres de l'amman Nicolas d'Ursene.

La vengeance est en route...

IV. La vengeance d'une ville.

Le soir du même jour, l'armée brabançonne campait au village de Vlesembeek. Le lendemain matin, elle arrivait sur les hauteurs qui dominant Gaesbeek et l'étendard de Saint-Michel se déployait en vue du château dont le siège commençait immédiatement.

C'était un fier château-fort que celui-là, — il l'est encore — avec ses tours et tourelles, ses murs épais, ses fossés remplis d'eau. Le baron avait rempli ses greniers de vivres et l'avait garni de défenseurs. Comme la mort seule attendait ceux-ci, ils étaient bien décidés à se défendre. Leurs chefs étaient Jean de Lombeke, Jean de Hellebeke et Jean Storm, tous trois entièrement dévoués à d'Apcoude. Celui-ci, de même que les assassins de 'T Serclaes, avait fui, dès l'arrivée des milices.

(1) Voir à l'Hôtel de ville le tableau de Stallaert : *Mort d'Everhard 'T Serclaes*.

Et « s'i laissa ossy madame sa femme ».

Le siège menaçait de durer. Les Bruxellois bloquèrent la place, dévastèrent les propriétés du sire de Gaesbeek, destituèrent ses officiers, confisquèrent ses revenus.

Toutes les villes du Brabant « mirent leurs gens sus et en » très-grant appareil d'armes et d'engiens s'en vinrent tous » devant la forteresse de Gasebeke ». Dès le 27 mars, la duchesse avait envoyé à l'armée son sénéchal Jean, sire de Witthem, avec la bannière ducale entourée d'écuyers et gens d'armes.

Grâce à ces renforts, le siège fut poussé avec vigueur. Mais ce n'était point petite chose, s'emparer de tel manoir. Les flèches et les dards restaient faibles armes par devant les murailles de plusieurs pieds. Les assiégés riaient, avec des gestes moqueurs, au haut de leurs remparts. Les Bruxellois suffoquaient de colère.

La nouvelle du décès de 'T Serclaes leur parvint. Il était mort le 31 mars : on l'avait inhumé à Ternath où s'élevait son château de Cruykenbourg ⁽¹⁾.

Son neveu, Jean, fils de son frère, Jean lui-même, qui habitait rue du Lombard, avait été désigné comme échevin pour le remplacer.

C'est alors que les Bruxellois apprirent que Sweder, loin d'avoir perdu courage, se préparait à son tour à entrer en campagne, rassemblait de nombreux hommes d'armes. Ils résolurent d'appeler à leur aide les mineurs de Liège pour attaquer la place par la mine et la sape. Ce fut inutile : la duchesse Jeanne et son conseil, effrayés des suites que pouvait avoir ce commencement de guerre civile, pressés aussi par le fait que la trêve conclue

(1) Henne et Wauters disent d'une part le 9 avril (*Hist. Brux.* I, 144) et d'autre part le dernier jour de mars (*Id.*, II, 516, note). Cette dernière date est exacte (V. De Dynter, De Clerk, etc.).

entre le Brabant et le duc de Gueldre allait prendre fin, conclurent un arrangement avec le château ⁽¹⁾.

Anne de Linange, les chefs et les hommes d'armes eurent la vie sauve et sortirent sans encombre du manoir. Certes il est plus d'un Bruxellois qui eût voulu les occire, mais le traité était là. A cette époque déjà, les honnêtes gens restaient fidèles à la parole donnée.

Anne de Linange se réfugia à Braine-le-Château en Hainaut. Alors, les pioches, les haches, les leviers firent leur office. Du château de Gaesbeek, il ne resta pas pierre sur pierre. Les tours, tourelles et pignons, les murs crénelés gisaient à terre ; les bois précieux, les meubles, les marbres furent brisés ; les oubliettes et les fossés comblés.

Et quand, le 30 avril, les « Brabanchons eurent che fait, ils » se départirent et s'en ralèrent chascun à sa cascune ».

* * *

Le 6 mars 1389, Sweder et sa femme furent remis en possession de leurs biens. Ils n'obtinrent pas l'autorisation de relever leur château. Par ordonnance du 2 juin 1391, un des défenseurs de Gaesbeek, Jean de Hellebeke, fut déclaré ennemi de la ville et déchu de ses droits de bourgeoisie « comme le seraient » tous ceux qui se rangeraient du côté des ennemis de la commune ».

* * *

(1) Un chroniqueur écrit que d'Apcoude est innocent du crime. Il ne le conseilla pas, il n'y prit aucune part : *Hi en gaffer tot raet noch daet*. Il était agenouillé devant l'autel afin de communier quand on lui apprit la nouvelle. Il rentra au château, reçut les meurtriers et alors *il se déclara responsable de l'attentat* et prêt à en subir les conséquences. — Un autre chroniqueur écrit : *Laquelle dame (Anne de Linange) sans che que son mari en sceut rien en parla tellement à un chevalier nommé Melys...* etc.



Château de Gaesbeek : état actuel des remparts extérieurs.
(Dessin original d'Henri Mortiaux).

Au bas de la rue d'Assaut, était bâti jadis l'hôtel des comtes de Grimberghe ou princes de Bergues. Lorsqu'on reconstruisit l'hôtel de Bergues au XVIII^e siècle, on trouva une pierre sur laquelle était gravée une inscription latine dont voici la traduction :

Le Sénat et le peuple de Bruxelles à Everhard 'T Serclaes victorieux, sauveur de la patrie, qui, dans la nuit du 24 octobre 1356, fit, avec soixante-six conjurés, invasion dans la ville et s'en empara. Il enleva de l'hôtel de ville la bannière de Gand et, avec l'aide des Bruxellois, chassa courageusement les ennemis en déroute. Il sauva la patrie. Que son nom soit sacré pour la postérité.

On a mis en doute, sinon l'authenticité, du moins l'ancienneté de cette pierre.

Longtemps rien n'a rappelé le souvenir de 'T Serclaes, sinon une fondation de messe annuelle en l'église de Ternath pour lui et sa femme Béatrix van Eessene. De plus, son nom fut donné à une ruelle faisant communiquer les rues d'Assaut et d'Arenberg.

Ses contemporains ne l'avaient cependant point oublié... Une galerie court au rez-de-chaussée, le long de la façade antérieure de l'Hôtel de Ville. Elle est soutenue par des piliers : deux de ceux-ci manquent devant l'Escalier des Lions donnant accès à l'entrée primitive du monument et ainsi dénommé à cause des lions que l'on y plaça en 1770. Les arcades, à cet endroit, se terminent par deux culs-de-lampes, suspendus dans le vide, construction hardie, peut-être unique. Ces culs-de-lampe sont ornés de sculptures : à droite, la légende d'Herkenbald ⁽¹⁾ ; à

(1) V. nos *Légendes*.

gauche, le meurtre de 'T Serclaes. Ainsi, au début du XV^e siècle, un tailleur de pierres inconnu commémorait le souvenir du sauveur de la cité. Au bas du cul-de-lampe, le diable s'empare d'un homme. Un auteur voit ici l'âme de 'T Serclaes. Pourquoi le sculpteur aurait-il imaginé Satan enlevant l'âme du chevalier ? Voyons-y plutôt un des assassins...

Combien de Bruxellois ont contemplé cette œuvrette ?

Heureusement, la ville de Bruxelles, réparant l'oubli du passé, a consacré son souvenir en scellant dans le pignon de la maison de *l'Etoile* une plaque commémorative, joyau artistique, évoquant la délivrance de la cité et l'assassinat de notre héros (1898).

Cy finit la véridique histoire de noble sire Everhard 'T Serclaes qui sauva Bruxelles des Flamands et dont Bruxelles a enfin commémoré le souvenir.

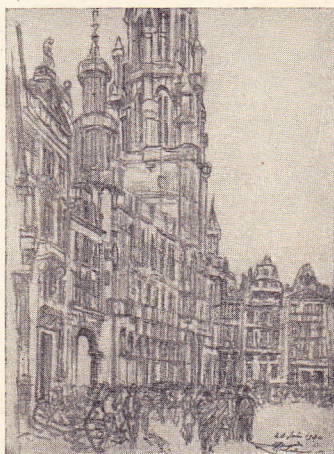
VICTOR DEVOGEL

Petites

Chroniques Bruxelloises

Scènes de l'histoire de Bruxelles

ILLUSTRATIONS DE HENRI MORTIAUX



BRUXELLES

LIBRAIRIE VANDERLINDEN

17, Rue des Grands-Carmes, 17